



Les termes-clés de la Bible

Dans cette nouvelle rubrique, nous vous proposons des « mini-études » sur certains termes-clés de l'Ancien et du Nouveau Testaments. Cette fois-ci, nous lisons les commentaires du Rév. Pasteur Ernest Gnagne sur le mot « bénir ».

Béni sois-tu, Seigneur !¹

Ernest Gnagne

Le Pasteur Gnagne est titulaire d'une maîtrise en théologie à la Faculté de Théologie Protestante de Yaoundé et d'une maîtrise en traduction biblique à la FATEAC. Il est coordinateur-exégète du projet de traduction de l'Ancien Testament en adjoukrou (Côte d'Ivoire).

Aujourd'hui avec la floraison des confessions chrétiennes et l'effervescence des mouvements charismatiques, nous ne pouvons pas passer un seul instant sans entendre des expressions comme « béni soit-il » ou surtout, « sois béni ». Aussi, dans nos prières, nous ne cessons de prononcer des formules telles que « je te bénis, Seigneur », « nous te bénissons, Seigneur », ou encore « béni sois-tu, Dieu, Seigneur de l'univers ». En effet, aujourd'hui toutes ces expressions et formules stéréotypées sont admises en français. Mais il est clair qu'elles proviennent d'ailleurs. Elles constituent, en fait, des calques² de l'hébreu, car elles sont traduites presque mot à mot des textes bibliques.

Si de telles expressions ne posent aucun problème dans notre vie de tous les jours, elles présentent des problèmes sérieux pour le traducteur biblique. En fait, dans de nombreuses langues du monde, une traduction littérale du mot « bénir » (hébreu : *b-r-k*) et les expressions où il figure, donne des textes non naturels dans la langue cible. Ceci est dû au fait que l'utilisation du mot « bénir » en hébreu est différente de celle faite dans les autres langues.

Bénir en hébreu

Dans les langues sémitiques dont l'hébreu fait partie, la racine *b-r-k* a deux sens principaux :

- « genou » ou « s'agenouiller »³, et
- « bénir »⁴.

Il n'est pas difficile d'imaginer comment un mot comme « genou » acquiert le sens de « se mettre à genoux », ni comment une telle signification s'évolue pour donner plusieurs sens : « adorer à genoux », « louer », mais aussi « recevoir » et même « donner une bénédiction ».

¹ Ceci est un extrait de « *Le concept b-r-k dans l'Ancien Testament : analyse sémantique, exégétique et théologique en vue de sa traduction en adjoukrou* », mémoire présentée à la FATEAC en avril, 2007. Nous remercions Dr L. Zogbo pour son aide dans la rédaction de cet article.

² Une « calque » est une copie ou imitation. Dans la traduction, les calques donnent parfois des non-sens ou des phrases non naturelles. Par exemple, traduire la phrase « J'ai faim » en anglais par « I have hunger » donne un résultat inacceptable.

³ Pour « genou », cette racine est attestée en akkadien, ougarit, araméen et éthiopien. La même racine veut dire « s'agenouiller » en ougarit, araméen, arabe, et éthiopien.

⁴ Ce sens est attesté en ougarit, phénicien, punique, araméen, arabe et éthiopien.



Dans l'Ancien Testament tous ces emplois de la racine *b-r-k* sont attestés. Le premier sens « genou » apparaît dans Juges 7.5. La forme verbale « s'agenouiller » fait référence aux animaux (Gen 24.11), ainsi qu'aux êtres humains (Gen 41.43). Cet emploi est aussi attesté dans le livre des Psaumes, où nous lisons « Venez, prosternons-nous et humiliions-nous, fléchissons les genoux devant l'Éternel, notre Créateur... » (Ps 95.6).

Le deuxième sens, « bénir » est beaucoup plus fréquent dans l'Ancien Testament. Par exemple, c'est ce mot qui est utilisé lorsque Jacob bénit son fils (Gen 27.25; 48.9). Il s'agit d'un rite formel pour léguer au fils aîné l'autorité, les droits et les biens (Gen 14.19; 24.10; Deut 33.1).

De la même manière que les hommes bénissent leurs enfants, Dieu bénit les êtres humains, qui sont aussi ses enfants. Dans le livre de Genèse, par exemple, Dieu bénit les êtres humains 25 fois, en Deutéronome, 19 fois, et dans les Psaumes, au moins 14 fois. La Bible dit que Dieu bénit aussi les animaux (Gen 1.22; Deut 7.13), les jours (par exemple, le sabbat : Gen 2.3; Ex 20.11), ainsi que les maisons, les champs, les récoltes (Gen 27.27)⁵. Dieu, le Créateur est la source de toute bénédiction dans ce monde, bénédiction qui se manifeste par la fertilité, la croissance, le succès et le bonheur.

Ainsi dans ce même sens, la racine *b-r-k* figure dans certaines salutations, comme lorsque Booz salue Ruth (2.4) : « Que le Seigneur te bénisse ! ». Le nom de Dieu peut être implicite dans ce genre de formule, comme dans les bénédictions des fils de Jacob « Béni Asher parmi les fils » (Deut 33.24) ou les bénédictions dans le chant de Déborah (Jug 5.24) :

Bénie soit parmi les femmes Yaël, femme de Hébert le Qénite,
parmi les femmes qui vivent sous la tente, qu'elle soit bénie !

Aussi la racine *b-r-k* a-t-elle encore un autre sens. Comme dans la culture juive, les gens se mettent à genoux pour prier et adorer Dieu⁶, ce mot semble avoir pris le sens de « louer », « adorer », « prier (Dieu) » et « rendre hommage ». Il est possible que ce mot ait commencé par prendre le sens de « reconnaître les bienfaits de Dieu », puis « remercier ceux-ci » (Deut 8.10; Néh 8.6; 9.4), « confesser ses bienfaits et sa fidélité » (Ps 103.2), et ensuite « louer ». Le psalmiste exhorte le peuple à louer Dieu, utilisant cette racine à la forme participiale « Que le nom du Seigneur soit loué dès maintenant et à jamais. » (Ps 113.2).

Les problèmes de traduction du terme clé « bénir »

Pour les traducteurs africains, la traduction du mot « bénir » pose souvent des difficultés, car les utilisations en hébreu ne correspondent pas à celles de nos langues. Par exemple, dans la culture adjoukrou⁷, seul Dieu a le pouvoir de bénir. Bien qu'un père puisse bénir son fils (ce pouvoir étant transmis par Dieu), un être humain ne peut jamais « bénir » Dieu. En adjoukrou, on peut louer Dieu, le remercier, etc., mais jamais le « bénir ».

⁵ Voir aussi: Gen 39.5; Ex 23.25; Deut 28.12; Jér 31.23; Ag 2.19.

⁶ Ici nous voyons des points en commun entre les pratiques des Juifs et Musulmans de nos jours.

⁷ Ce peuple habite dans le sud-est de la Côte d'Ivoire, dans la région des lagunes. La langue adjoukrou, de la famille Kwa (Niger-Congo) est parlée par plus de 100.000 personnes habitant dans trente villages adjoukrou et dix-neuf villages ahizi et abidji.

En fait, la bénédiction est un acte connu et pratiqué en milieu adjoukrou. Lorsqu'une mère accouche hors du foyer conjugal, notamment à la maternité, avant que le bébé n'entre à la maison parentale, la grand-mère jette l'eau sur la toiture. Puis elle place le bébé en dessous, pour qu'il en reçoive les gouttes. Les gens qui observent cette cérémonie poussent des cris de joie, car le bébé peut enfin être introduit chez ses parents. Ceci est un acte de bénédiction.

Beaucoup de personnes sont aussi bénies par le patriarche de leur famille. Les chasseurs reçoivent cette bénédiction pour qu'ils deviennent de grands chasseurs et qu'ils soient protégés des dangers. Les cultivateurs présentent les prémices de leur récolte au patriarche et reçoivent en retour une bénédiction, afin que rien ne leur manque et que leurs champs produisent en abondance. De plus lorsqu'un membre de la famille doit aller en voyage, il est béni par le patriarche de la famille. De même, lors du mariage coutumier, à la fin de la cérémonie, le dernier verre de vin de palme est servi au couple et le patriarche prononce des mots de bénédiction, demandant que le couple soit prolifique et joyeux.

La vie de l'Adjoukrou est ainsi conçue comme étant dominée par la bénédiction et la malédiction. Les mots en adjoukrou pour la bénédiction *ɔwrɔ* ou *midid* sont des paroles puissantes, car lorsque la bénédiction est prononcée, elle procure fécondité, paix, richesse, et prospérité. Le premier mot figure dans une expression idiomatique signifiant « couper bénédiction » :

<i>Akɲ</i>	<i>a</i>	<i>ec'</i>	<i>εɲ</i>	<i>ligbɛl</i>	<i>a</i>	<i>εdɲ</i>	<i>Esɔ</i>	<i>ɔwrɔ</i>
Maison	DEF ⁸	POSS	homme	grand	DEF	couper	Essoh	bénédiction

Le grand homme de la maison a béni Essoh.

L'autre terme *midid* exprime plutôt le résultat de la bénédiction. Il se réfère à la chose concrète, reçue, qui plonge la personne bénie dans le *bibm* ou *ehe* (le bonheur). Ainsi on dit :

<i>εtɲ</i>	<i>kin</i>	<i>segɲ</i>	<i>yar</i>	<i>b'ec</i>	<i>εtɲ</i>	<i>Esɔ</i>	<i>εɲn</i>	<i>midid</i>
Et	voici	jours	quatre	passer:HAB	et	Essoh	recevoir:ACC	bénédiction

Et voici qu'après quatre jours, Essoh reçut la bénédiction.

Déjà nous voyons que ces expressions ne peuvent pas être utilisées n'importe comment. Nous ne pouvons pas simplement calquer ces expressions sur les formes hébraïques. De plus, dans la culture adjoukrou, la bénédiction se passe selon certaines spécificités. Une bénédiction est un acte par lequel un être supérieur (Dieu, les différentes divinités et les ancêtres) décharge des forces cosmiques sur l'homme pour le rendre heureux. Dans la culture adjoukrou, la bénédiction se transmet d'un supérieur à un inférieur, et jamais dans le sens inverse. Ainsi un être humain ne pourra jamais « bénir Dieu » !

⁸ Les abréviations linguistiques utilisées ici sont : ACC accompli ; DEF défini ; FUT futur ; HAB habituel ; POSS possessif ; PROG progressif ; REL relatif ; 1S première personne du singulier ; 2e S deuxième personne du singulier.

Compte tenu de ces faits, comment procéder à une traduction naturelle qui communique avec fidélité le message biblique ? En effet, dans la théorie de la traduction appliquée aux termes-clés, on distingue deux sortes de traduction : *la traduction concordante* et *la traduction contextuelle*. Dans la traduction concordante, pour chaque terme-clé, le traducteur utilise toujours le même mot partout dans la traduction, alors que la traduction contextuelle permet de traduire tout terme-clé abstrait par plusieurs équivalents dans sa langue en fonction de son contexte. Il est clair que si nous traduisons tous les emplois de la racine *b-r-k* en adjoukrou par le même mot, nous arrivons à des phrases sans sens. Mais en appliquant le principe de la traduction contextuelle, nous aurons une traduction à la fois claire, fidèle et naturelle.

Bien sûr, pour certains contextes, il n'y a pas beaucoup de problèmes. Lorsque Dieu bénit Abraham, il y a une correspondance directe entre le verbe « bénir » en hébreu et l'expression en adjoukrou. L'agent supérieur, Dieu le Créateur, bénit Abraham, un humain, un être inférieur. La traduction ne pose pas de problème : l'Adjoukrou peut alors employer l'expression *ɔwrɔ ɛdɲ* « bénir » dans ce contexte :

<i>M'</i>	<i>ow</i>	<i>mi</i>	<i>kok'</i>	<i>ɲ</i>	<i>el</i>	<i>bieku</i>	<i>ligbel</i>	<i>ɛtɲ</i>
1S	FUT	1S	faire	2 ^e S	être	peuple	grand	et
<i>m'</i>	<i>ow</i>	<i>m'</i>	<i>ɛdɲ'</i>	<i>ɲ</i>	<i>ɔwrɔ</i>			
1S	FUT	1S	couper	toi	bénédictio			

Je ferai de toi un grand peuple et je te bénirai.

Mais lorsque dans le texte biblique, c'est l'être humain qui « bénit Dieu », une traduction littérale est impossible en adjoukrou. Ni la culture ni la langue ne peut accepter qu'un homme bénisse Dieu (« coupe Dieu bénédiction »). Alors, le traducteur doit essayer de comprendre le sens du passage. Pour cela, il faut déterminer le sens de *b-r-k* dans le contexte. Dans Gen 24.17, lorsque le serviteur arrange le mariage d'Isaac avec Rebecca, il dit : « Béni soit le SEIGNEUR, Dieu de mon maître Abraham... ». Dans ce contexte, il est en fait en train de remercier Dieu de l'avoir aidé (voir FC, PDV). C'est ainsi que nous devons rendre ce texte en adjoukrou :

<i>M'</i>	<i>am</i>	<i>ɛlu</i>	<i>Admanga,</i>	<i>ɛm</i>			
1S	PROG	mettre	Seigneur,	moi			
<i>ec'</i>	<i>ɛɲɲ</i>	<i>gbel</i>	<i>Abraham</i>	<i>eci</i>	<i>Nyam</i>	<i>bia...</i>	
POSS	homme	grand	Abraham	POSS	Dieu	merci	

Je dis merci (rends grâce) au Seigneur, le Dieu de mon maître Abraham...

Dans certains contextes, la traduction « dire merci » ne conviendra pas, et le mot « louer » exprimera mieux le sens. Par exemple, pour le Psaume 28.6, nous pouvons proposer :

<i>Mi</i>	<i>kɔklm</i>	<i>Admanga</i>	<i>anke</i>	<i>l'</i>	<i>igɲ</i>	<i>lɔru</i>	<i>es</i>
1S	louer	Seigneur	car	3S	tendre	oreille	



<i>l'</i>	<i>iri</i>	<i>em</i>	<i>eci</i>	<i>ḡḡḡn</i>	<i>ebl</i>	<i>a.</i>
3S	écouter	moi	POSS	prière	voix	DEF

J'ai loué le Seigneur car il a tendu son oreille pour écouter la voix de mes prières.

En ce qui concerne le sens primaire de cette racine hébraïque, pour parler de « genoux » ou de « se mettre à genoux », il faut utiliser les expressions qui conviennent. Ainsi le Psaume 95.6 sera rendu comme :

<i>Ówr,</i>	<i>s'ísr es,</i>	<i>s'úbur es,</i>	<i>s'ók</i>	<i>ḡwrḡkp</i>	<i>es</i>	<i>us</i>
Venez,	inclinons-nous,	courbons-nous,	mettons	genou		terre
<i>Admanga</i>	<i>eke</i>	<i>kok</i>	<i>ey</i>	<i>a</i>	<i>ec'</i>	<i>any af.</i>
Seigneur	REL	faire : ACC	1P	DEF	POSS	face sur

Venez, inclinons-nous, courbons-nous, mettons-nous à genou devant le Seigneur qui nous a faits.

Mais même cette notion doit être rendue selon le contexte, car lorsqu'il s'agit d'animaux, une autre expression devrait être utilisée en adjoukrou. Ainsi pour traduire Gen 24.11 d'une manière naturelle, il faudrait dire :

<i>N'</i>	<i>ḡḡ</i>	<i>sigbaḡkḡ</i>	<i>a</i>	<i>ok</i>	<i>es</i>	<i>eb</i>	<i>jam</i>	<i>a...</i>
3°S	fit	chameaux	DEF	se reposer		ville	hors	DEF...

Il fit reposer les chameaux hors de la ville...

Face à la culture et à la langue adjoukrou, la racine *b-r-k* donne plusieurs sens et catégories que l'on peut répartir comme suit :

S'agenouiller	Se mettre à genou, s'agenouiller		Ps 95.6
	Faire reposer, se reposer		Gen 24.11
Bénir	Dieu <i>brk</i> l'homme	Bénir	Gen 12.2
	L'homme <i>brk</i> Dieu	Louer, exalter	Ps 28.6
		Dire merci, rendre grâce	Gen 24.27
	L'homme <i>brk</i> l'homme	Bénir, saluer	Gen 47.7

Le traducteur doit identifier le sens de *b-r-k* en hébreu et le « marier » à une expression convenable en adjoukrou.

Un dernier problème concerne l'utilisation de la voix passive en hébreu, qui était présente en Gen 24.27, mais pas encore évoquée. En adjoukrou les expressions pour « bénir » exigent un agent et un patient. Ainsi un passage comme Gen 14.19-20 présente un double défi : le roi de Salem, le prêtre de Dieu, Melkisédeq, bénit Abram en disant :

Béni soit Abram par le Dieu Très-Haut
qui crée ciel et terre !

Béni soit le Dieu Très-Haut
qui a livré tes adversaires entre tes mains !





Pour rendre la première ligne en adjoukrou, il faudrait d'abord trouver l'expression convenable, qui sera « couper la bénédiction ». Mais face à cette utilisation passive du verbe « bénir », le traducteur devrait restructurer la phrase, pour mettre l'agent en place comme sujet : « Que Dieu le Très-Haut coupe Abram bénédiction ». Pour la deuxième bénédiction, il va falloir chercher une autre solution, car il ne sera pas possible pour un prêtre de Dieu de le bénir ! En analysant le texte, le traducteur peut voir que le sens aussi est en fait, « louer », et donc on dira en adjoukrou : « Louons le Dieu Très Haut qui... ».

Nous sommes d'accord avec Ronnie Sim qui dit que toute traduction est une *négociation* entre deux langues⁹, une négociation qui demande à la fois des compétences artistiques et scientifiques. Le traducteur doit avoir les compétences pour comprendre les sens et utilisations multiples de cette racine en hébreu et avoir un contrôle conscient de sa langue pour trouver l'équivalent juste dans tous ces différents contextes. D'autres langues africaines sont confrontées au même problème face à cette racine¹⁰. A chacun de trouver les solutions convenables pour rendre tous les sens de ce terme-clé.

⁹ Ronnie SIM, "In the First Place" in *Notes on Translation*, Vol. 15, n° 3, 2003 : 1-3.

¹⁰ Il s'agit de lingala (RDC), de musgoum (Cameroun) et de pugalé (Burkina Faso).

